

A Romanian writer of avant-garde in Paris: Benjamin Fondane

Un avant-gardiste roumain à Paris: Benjamin Fondane

Un avant-gardist român la Paris: Benjamin Fondane

Speranța Sofia MILANCOVICI

Universitatea de Vest „Vasile Goldiș” Arad

Facultatea de Științe Umaniste, Politice și Administrative

e-mail: m_speranta@yahoo.com

Abstract

No. 14/ 2011 of the “Cahiers Benjamin Fondane”, published by the Benjamin Fondane Studies Society, offers the possibility of access, for the francophone reader, at the text of an interview published by Sarina Cassvan in the Romanian review “Rampa”, the 12th of February 1930.

This dialogue is important for the analysts of Fundoianu / Fondane’s work because of the perspective it offers, more exactly the guidelines that Fondane offers concerning his relation with Fundoianu, his Romanian avatar.

By analysing the text, we can identify the most important discussed aspects, like: causes of Benjamin Fundoianu’s departure from Romania, his relations with the French culture, the possibility of coming back, his opinion about the Romanian cultural environment etc.

Rezumat

Numărul 14/ 2011 al „Caietelor Benjamin Fondane”, editate de Societatea de Studii Benjamin Fondane, propune spre lectură cercetătorilor francofoni ai domeniului traducerea, pentru prima dată publicată în limba franceză, a unui interviu acordat de Benjamin Fondane, scriitor deja stabilit în patria literelor franceze, Sarinei Cassvan și publicat în revista „Rampa”, la data de 12 februarie 1930.

Discuția dintre cei doi este relevantă din mai multe puncte de vedere, în special exprimând opinia scriitorului însuși despre avatarul său român și transcriind raporturile acestuia cu spațiul cultural formator, dar și cu cel adoptiv.

Key words: *avant-garde, cultural universe, continuity, discontinuity*

Cuvinte-cheie: *avangardă, univers cultural, continuitate, discontinuitate*

Le numéro 14 / 2011 des « Cahiers Benjamin Fondane », publication de la *Société d’Etudes Benjamin Fondane*, propose aux lecteurs une traduction inédite d’une interview avec Benjamin Fondane, publié par Sarina Cassvan, le 12 février 1930, dans la revue « Rampa ».

Cet entretien est important pour les analystes de l’œuvre de Benjamin Fundoianu / Fondane pour la perspective transcrite, c’est-à-dire le regard que Fondane-même jette sur son avatar roumain.

Tout d’abord, quelques mots sur Sarina Cassvan. Très active dans les cercles culturels bucarestois, mais aussi parisiens, comme écrivain et comme journaliste, elle s’est lancée assez tard dans la littérature, avec des comptes pour les enfants, mais aussi avec quelques romans qui ont eu un certain succès. Elle connaissait le monde intellectuel du moment, parmi lesquels Benjamin Fondane, à qui elle décide de rendre visite pour réaliser une interview.

L’événement se passe après la rentrée de Fondane d’Argentine, où il a donné un cycle de conférences. Des notations qui précèdent l’interview proprement-dit, on comprend que le voyage de Fondane n’est pas resté sans écho dans l’univers culturel roumain, fait qui a déterminé des vives

discussions concernant son succès en Argentine et le sujet de ses conférences. La curiosité du milieu littéraire roumain a donné un impulse à Sarina Cassvan de se déplacer à Paris, rue Monge, pour discuter avec Fondane. « Non moins curieuse que les autres, je lui ai rendu visite dans le nid artistique de la rue Monge et je l'ai soumis à un interrogatoire. La première question porta évidemment, sur les motifs de son départ du pays. » [1], note Sarina Cassvan, avant de transcrire la conversation avec Fondane.

En analysant le texte, on peut dégager quelques lignes directrices essentielles de la discussion:

- Les causes du départ de Benjamin Fundoianu de Roumanie
- L'intégration dans le climat français
- Le départ en Argentine (thèmes des conférences, propagande et échos de ses idées)
- Le retour possible de l'écrivain en Roumanie
- Des impressions sur la culture roumaine
- Le problème des traductions
- Les aspects de continuité et les différences entre la création de Fondane en roumain et en français

En ce qui concerne le départ de Roumanie, Fondane lie cette décision à l'échec de *Insula*, [2] après lequel lui, sa sœur Lina et Armand Pascal, son beau-frère, partent pour Paris.

Fondane avoue que leur espoir était celui de recommencer en France le travail de *Insula*, qui a été l'œuvre d'Armand Pascal (mort à la date de l'interview). Mais le décès de celui-ci a mis fin à cette intention.

A la question concernant ses réalisations intellectuelles en France, Fondane mentionne son début en français, avec un volume de ciné-poèmes, illustré par Man Ray [3] et aussi d'autres livres / articles en cours de parution : *Trois conférences pour les sourds* et *La chronique des idées*.

La modestie n'a jamais caractérisé Fondane, dans ses rapports avec la culture roumaine. Il n'offrait pas d'appréciations sans fondement, ni n'attendait d'applaudissements exagérés. Il semble dérangé par les éloges de la presse, parce qu'une certaine agressivité des lecteurs autorisés dénoterait que l'œuvre contient plus que de l'art de plaire.

Concernant son départ en Argentine, Fondane explique qu'il a été invité par la société « Amigos del Arte », pour donner une série de conférences sur le cinématographe pur (sans parole), sur le ciné-poème. En plus, Fondane a emmené des films et des fractions de films en Argentine, *Entracte* de René Clair, *Un chien andalou* par Buñuel, *Le cabaret épileptique* de Henri Gad (son ami Roumain).

En ce moment, Sarina Cassvan coupe l'interview pour insérer ses remarques concernant l'attitude du public et des revues argentines envers « un écrivain français d'origine roumaine » («Sintesis») [4]

On revient ensuite à un autre sous-point de ce sujet, c'est-à-dire la propagande. Etant donné le fait que les journaux français ont nommé Fondane «un ambassadeur du cinématographe français», il sent la nécessité de préciser que «rien ne me répugne plus que l'ainsi-dite œuvre de propagande». Il met l'accent sur le terme liberté (marqué en italiques dans le texte original), donc liberté de «parler comme je le veux, sur ce que je veux». [5]

Finalement Fondane ajoute le mouvement Dada et Sestov ou la lutte contre les évidences parmi les sujets qu'il a abordés.

Un paragraphe intéressant fait référence au «succès» de ses conférences : «Je ne sais pas. Les gazettes en ont parlé. Des interviews, des traductions, des invitations etc., si cela s'appelle du succès. Mais du scandale, cela oui ». [6]

C'est la même attitude provocatrice qu'il a eue en Roumanie et qui ne le quitte pas. Le scandale, comme l'agressivité désirée de la presse, sont des preuves de la complexité et de la profondeur d'une œuvre de création.

Le sujet d'un éventuel retour en Roumanie le gêne un peu, à la question pourquoi il ne revient pas dans son pays d'origine avec les mêmes intentions, il répond que personne ne l'appelle, quoique le voyage soit moins long et moins cher.

C'est l'occasion, quand même, de nommer les quelques amis du milieu culturel roumain : Claudia Millian, Brunea, Călugăru, Voronca, Roll, Vinea (tous des avant-gardistes) et les deux revues d'avant-garde qui focalisent l'activité de ceux-ci : « Integral » et « Unu ».

Le problème des traductions du roumain en français détermine Fondane de dévoiler l'un de ses rêves : celui de traduire *Sărmanul Dyonis* de Mihai Eminescu. Mais, précise Fondane, « je n'ai pas le temps, ni moyens de fabriquer du temps ». [7] C'est donc un projet, un autre projet inachevé.

Quand même, Fondane a traduit du roumain le livre du militant sioniste Al. Zissu, *Spovedania unui candelabru (La Confession d'un candélabre)* expérience agréable pour lui, « à cause du contact quotidien avec un esprit de premier ordre ». [8]

La dernière partie de l'interview a comme sujet les continuités et les différences entre l'œuvre roumaine et celle en français de Benjamin Fondane. On peut détecter une sorte de mécontentement de sa part, il nomme tous les livres et les articles non-parus, donc les textes que les éditeurs bucarestois s'attardaient à publier.

En ce qui concerne la continuité, « la liaison est de pure convenance. Je ne suis qu'un collatéral de l'écrivain Benjamin Fundoianu, que j'ai accepté d'hériter sans bénéfice d'inventaire. Par conséquent j'ai hérité des trous, des dettes, des pénuries, et de quelques injures par semaine, que mes amis envoient de temps en temps, à Paris. Elles me procurent mes seuls plaisirs réels. ». [9]

Pour la différence, Fondane refuse d'en parler, en disant seulement que jadis il a cru dans l'art. Après cette phrase, note Sarina Cassvan, « il s'est fermé hermétiquement et suit, avec intérêt, les bouffées de fumée qui se dispersent dans la chambre ». [10]

Il est très intéressant de remarquer ici le statut tout à fait spécial de Lina, la sœur, la mère, l'amie, la collaboratrice...

Au-delà du texte proprement dit, l'interview est important parce qu'il est réalisé à un moment de carrefour. L'écrivain n'est pas encore affirmé pleinement en France, il garde encore des contacts avec la Roumanie et sa vie change de manière radicale.

Même s'il refuse l'idée de continuité, il exprime clairement son désir que les textes roumains soient publiés. Donc il protège, il valorise son activité en Roumanie. N'oublions pas qu'il écrit la préface de Priveliști et donc publie sa poésie roumaine à un moment où il est déjà un écrivain français. Donc le texte de l'interview ne donne pas une réponse claire concernant les rapports de Fondane avec Fundoianu, mais il offre certainement la preuve des préoccupations de Fondane pour l'étape antérieure de sa vie et de sa création. En plus, on peut noter une certaine sensibilité de son esprit concernant ce sujet, à qui il met fin avant que la discussion soit trop profonde.

Nous supposons que même s'il déclare « qu'il ne s'agit pas...de la tentation de la grande capitale » [11] en ce qui concerne son départ de Roumanie pour la France, Fundoianu a ressenti à Bucarest qu'un espace trop rigide l'enferme et coupe ses perspectives. Par son affirmation en France, il donne une réponse de valeur aux instances roumaines qui n'ont pas empêché, mais qui ont volontairement « oublié » de le reconnaître. En ensemble, la tonalité de l'interview n'est pas vive, la conversation est volontairement laissée à trainer par Fondane et les réponses transmettent l'idée qu'il n'a pas envie d'entrer dans des sujets concernant son avatar roumain. Pourquoi ? C'est une question dont la réponse fait l'objet d'une étude indépendante.

References

[1] Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 222

[2] Benjamin Fondane met les bases du théâtre *Insula*, avec la contribution de sa sœur, Lina, qui est actrice, et avec Armand Pascal, son beau-frère, lui-même acteur et mime, qui a fait partie de l'équipe Jacques Copeau, « Vieux Colombier ». Le manifeste-programme de *Insula* affirme le

dégout pour le théâtre de ce moment-là, conçu comme une industrie, et le redéfinit comme vocation. Le théâtre est ouvert le 26 décembre 1922, dans une salle toute petite, située 3, rue Gabriel Péri, Bucarest. Le répertoire proposé est diversifié et de qualité. Le 23 janvier 1923, on a organisé une soirée d'exception, en présentant une anthologie de la poésie roumaine, de Conachi à Adrian Maniu, la lecture étant assurée par des acteurs du théâtre. Voilà quelques pièces du répertoire proposé, un échantillon de ce que ce théâtre aurait pu signifier pour la vie culturelle de la capitale : *Devant les portes d'or* de Lord Dunsany, *Le Docteur Volant* et *Le Médecin malgré lui* de Molière, *La Mort de Tintagile* et *La Nuit de Maurice* de Maeterlinck, *L'amour capricieux* de Goethe etc.

Malgré les plans ambitieux, la troupe ne déploiera son activité que peu de temps, à cause des difficultés financières et des restrictions antisémites qui fleurissaient à l'époque.

[3] Man Ray, né Emmanuel Rudzitsky, réalisateur de films, peintre et photographe qui sympathise avec le dadaïsme, puis avec le surréalisme, est un ami et collaborateur de Benjamin Fondane, dont il signe des illustrations du premier livre en français, *Trois scénarii: ciné-poèmes*.

[4] Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 223

[5] Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 223-224

[6] Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 224

[7] Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 224

[8] Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 225

[9] Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 225

[10] Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 225

[11] Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 222

Bibliography

Benjamin Fundoianu. Strigăt întru eternitate. Investigație documentară, alcătuire și îngrijire editorială: Geo Șerban, „Caiet cultural” (2), editat de „Realitatea evreiască”, București, 1998

Beray, Patrice, *Benjamin Fondane au temps du poème*, Paris, Editions Verdier, 2006

Cassvan, S., *Un auteur roumain d'avant-garde à Paris*, traduction en français: Speranța Sofia Milancovici, « Cahiers Benjamin Fondane », no. 14/2011, p. 222-225

Jutrin, Monique, *Benjamin Fondane ou le Périple d'Ulysse*, Librairie A.-G. Nizet, Paris, 1989

Salazar-Ferer, Olivier, *Benjamin Fondane*, Paris, Editions Oxus, 2004

Salazar-Ferer, Olivier, *Benjamin Fondane et la révolte existentielle*, Paris, Editions de Corlevour, 2007